

AIX-EN-PROVENCE

Nous sommes restés une année sans vous donner aucune nouvelle de nos activités fraternelles aixoises. Notre vie de confrérie continue semaine après semaine ses activités charitables qui n'ont rien d'extraordinaire en soit, mais qui, au jour le jour, nous permettent individuellement de progresser chacun selon son cœur, sa volonté et sa disponibilité.

Depuis notre dernier entretien avec vous chères sœurs et chers frères, notre confrérie réunie tous les dimanches et certains jours de fête de l'année nos frères bourras dans notre chapelle. Notre chapelain le R.P Gilliot OP nous donne à l'occasion de ses homélies la quintessence de la parole de Dieu. Chaque prédication nous engage à la méditation, à la réflexion et à l'approfondissement des Saintes Ecritures. Il nous invite par là même à un véritable travail de conversion de notre cœur et de notre intelligence. Continuant sans relâche son travail de chercheur et de professeur à l'Université de Provence, il veille chaque jour sur notre chapelle en l'ouvrant le soir au public. Il y pratique le travail (en entretenant la chapelle d'une manière extraordinaire) et l'oraison (en venant tous les soirs voire parfois dans la nuit pour prier). Nous ne le remercierons jamais assez.

En ce qui nous concerne, notre chapelle étant la propriété de notre confrérie, nous nous devons de la maintenir dans un bon état. Aussi avons nous fait faire de nombreux travaux déjà en 2005-2006 et durant cette année 2007. Cette dernière tranche est pratiquement terminée. Elle a consisté à la réfection totale de nos vestiaires y compris le plafond, à celle de l'entrée de la chapelle, et enfin de l'escalier qui dessert les vestiaires et la tribune. Nous continuerons selon nos moyens dans les années à venir une nouvelle tranche de travaux.

Nous savons malheureusement combien le manque de prêtres est crucial en France et ceux qui sont en activité voient leur charge de travail et de responsabilité augmenter tous les jours. Aussi nous étions nous engagés, et cela fait partie de notre vocation de pénitents aixois à apporter notre modeste aide auprès du clergé de la cathédrale d'Aix par notre présence au service religieux puis au cimetière, aux familles qui en faisaient le souhait lors de la perte d'un être cher. Depuis le mois de mai 2007, il nous a été demandé de présider entièrement la cérémonie des obsèques pour une paroisse de la ville Saint Jean-Baptiste du Faubourg. Six de nos frères assument cette mission auprès des familles endeuillées par une liturgie très digne et conforme au rituel de l'Eglise.

A la fin de l'année 2006, il nous a été proposé de recevoir en dépôt une chaire à prêcher. La plupart du temps les paroisses et les chapelles déposent leur chaire ; or nous avons fait l'inverse. Nous avons déjà une chaire modeste, mais de la fin du XVIII^e siècle et il était inenvisageable de l'enlever pour la remplacer par une nouvelle, fût-elle très belle, notre vieille chaire faisant partie

de notre histoire et de notre patrimoine. Nous avons donc choisi de l'installer face à celle qui existait déjà dans notre chapelle. Chose incroyable, mais certaines personnes ne se sont même pas rendu compte de sa présence après sa mise en place. Cette chaire est exceptionnelle tant par ses dimensions que par ses qualités artistiques et sa beauté.

C'est une importante congrégation aixoise ayant un second couvent dans un village proche d'Aix qui, devant opérer des transformations dans ses bâtiments et sa chapelle en vue de mises aux normes pour une maison de retraite, nous a sollicité pour recevoir cette chaire. Celle-ci leur avait été offerte par une de leur pensionnaire en remerciements, il y a quelques années. Cette chaire avait été acquise par cette bienfaitrice dans une salle de ventes au profit de la dite congrégation. Elle proviendrait d'un couvent aixoïs disparu au moment de la terrible Révolution. Rien de plus quant à son histoire, mais nous pouvons essayer d'apporter quelques éléments de recherches. Cela consiste tout simplement à lire le programme décoratif de cet objet rare.

En effet, une grande partie du décor sculpté est lié à l'ordre de Saint François d'Assise. La cuve polygonale présente des panneaux rectangulaires, séparés par des atlantes. A l'intérieur de chacun de ses panneaux figure la représentation des grands saints de l'ordre. Sur le panneau central, saint François recevant les stigmates, puis le panneau suivant à droite, saint Bonaventure puis encore le suivant, saint Bernardin de Sienne. Les panneaux situés à gauche représentant saint Antoine de Padoue et enfin saint Louis de Provence. Au dessus de la cuve, sur un important panneau s'appuyant contre le mur, sont placés au centre la représentation du bras de Notre Seigneur crucifié, montrant la plaie laissée par le clou dans la paume de sa main. Croisant le bras de son Maître, le bras de saint François laissant apparaître un des stigmates au creux de sa main. L'ensemble du motif étant traversé par la croix du Rédempteur. Au dessus encore, l'abat-voix décoré en son centre d'une délicate colombe blanche, figurant le Saint-Esprit, entourée d'une grande nuée laissant apparaître de nombreux angelots. Le tout couronné par une balustrade très finement sculptée. Enfin, le fond de la cuve est finement ciselé de feuilles d'acanthé et scandé par une nouvelle série d'atlantes. Le bas de cette chaire étant achevé par un important bouton. Cette chaire est d'une qualité exceptionnelle et répond, nous l'avons dit plus haut à un véritable programme artistique mais aussi religieux, montrant l'importance du fondateur de l'ordre et des membres les plus saints dans les premiers temps de cet ordre.

Entièrement sculptée et dorée, cette chaire peut être datée vers les années 1680, dans un style baroque qui n'a pas fini de s'enrichir. Sa provenance demeure inconnue toutefois nous savons que plusieurs couvents appartenaient ou étaient issus de l'ordre des Frères mineurs : celui proche de notre chapelle l'ancien couvent des Cordeliers édifié en 1362, celui des Capucins présents à Aix en 1585, celui des Observantins établis à Aix en 1464 enfin celui des Récollets établis quant eux en 1614. Nous avons ainsi deux chaires dans notre

chapelle, ce qui n'est pas ordinaire, mais étant en fonction, elles pourraient permettre maintenant dans le seul but de faire grandir et enrichir notre foi, des joutes oratoires comme il pouvaient en exister autrefois dans l'Eglise.

En cette fin d'année 2007, notre confrérie a perdu un de ses membres en la personne de notre frère André Rousseau qui venait régulièrement aux maintenances annuelles. Il a été inhumé dans son caveau familial à Guérande et sa famille l'a placé dans sa robe de pénitent pour l'éternité. Notre frère était professeur honoraire à l'Université de Provence où il avait la chaire de littérature comparée.

Nous continuons notre petite mission d'évangélisation pour ce monde qui se sécularise de plus en plus, en gardant nos traditions qui sont un réel enrichissement spirituel ou simplement humain. Chacun de nous apporte sa contribution, si infime soit-elle, à l'édification de la foi. Nous ne devons pas avoir peur de vivre notre foi, elle signe d'espérance pour ceux qui n'ont pas encore la joie de connaître l'amour du Père et de son divin Fils.

Frère Bernard TERLAY Recteur



Chaire à prêcher du XVIIème s.



Chaire à prêcher du XVIIème s.

AVIGNON

La chapelle de la Sainte Croix

Le 14 Septembre 1226, fête de **l'Exaltation de la Sainte Croix**, en réparation des outrages commis, le Roi vêtu d'un sac couleur de terre (*signe de pénitence*), le Cardinal de Saint-Ange, légat du Pape et Pierre de Corbie, Evêque d'Avignon, suivis de la foule des croisés et des avignonnais, se rendent à un petit oratoire dédié à la Sainte Croix et sis hors les murs, à l'emplacement actuel de la Chapelle des Pénitents Gris. En signe de réparation contre l'hérésie albigeoise qui consistait à ne pas croire en la Présence Réelle, le Saint-Sacrement est exposé dans cet oratoire pour permettre aux avignonnais de venir l'adorer. Une Confrérie de la Sainte Croix se constitue pour perpétuer cette Adoration; elle prend bientôt le nom de Dévote et Royale Confrérie des Pénitents Gris.

C'est ainsi que nous découvrons l'existence d'un petit oratoire, situé hors les murs de la ville, et dont on pense que les fondement devait être à l'aplomb de l'actuel campanile.

Cet oratoire était dédié à la Sainte Croix et les textes évoquent l'existence autour de cet oratoire d'une compagnie appelée les « Battus de la Croix ».

Il nous semble important de retrouver l'histoire de l'Invention de la Croix afin de nous remémorer nos origines pénitentes.

A la suite de ses crimes tragiques contre ses proches, l'empereur Constantin, par l'intercession de sa mère Hélène, fut prit d'importants remords, hanté par la crainte d'irriter le « Maître Suprême », troublé par tant de contradictions, finit par exprimer son grand remords, préparant du coup pour sa mère cet étonnant destin qui fit d'elle le premier pèlerin illustre de Terre Sainte.

L'Histoire nous rapporte qu'en 312 Constantin, marchant avec des forces inférieures contre son féroce rival Maxence, vit une croix dans le ciel. Avec lui d'autres la virent aussi. La vision lui reparut pendant son sommeil tandis qu'une voix venue d'en haut lui disait : « Par ce signe tu vaincras ! » Aussitôt il fit de la croix son emblème avec les suites que l'on sait.

La Croix devient ainsi témoin de la présence du Seigneur dans la vie des croyants et de l'Eglise. La Croix, symbole de la victoire finale du Fils de l'Homme - autrement dit de Dieu devenu Homme - et qui apparaîtra dans le ciel (Mt 24,30) quand Il viendra en puissance et en gloire prononcer sur tous le jugement pour l'éternité.

La Terre Sainte devenue dès les premiers temps un lieu de pèlerinage très important, sera l'objet des différentes croisades et d'engagement des Rois de France pour protéger et acquérir l'ensemble des reliques liées à la Passion de Notre Seigneur. Le Roi Saint Louis, fils de notre fondateur, a créé la Sainte Chapelle pour protéger et vénérer cet ensemble mémorable.

Non sans raison, les chrétiens des premiers siècles avaient été surnommés « les adorateurs de la Croix », non pas certes qu'ils en fissent une idole, mais parce que leur vénération est chargée de tout ce sens sacramentel que porte en elle la Croix en tant que gardienne contre le Malin ; en tant qu'instrument de sanctification par la puissance résurrectionnelle du Christ ; en tant que signe qui fait remonter à l'auteur même de la Rédemption.

Les « Adorateurs de la Croix », les « Battus de la Croix » sont à l'étymologie de notre Confrérie de Pénitents et si nous sommes en possession d'un morceau de cette vénérable Croix, il est important d'en rappeler l'origine et d'en apporter la preuve.

Parmi les archives de la Confrérie se trouve ce texte conservé précieusement :



Hyacinthus-Ludovicus de Quelen, miseratione divina et sanctae Sedis Apostolicae gratia, Archiepiscopus Parisiensis, Par Franciae, etc.

Universis et singulis presentes litteras inspecturis notum facimus ac testamur quod, ad maiorem Dei gloriam, recognovimus quaternas particulas Sacri ligni Verae Crucis Domini nostri Jesu Christi quas, ex authenticis locis extractas, depossimus super taeniolam albam panno serico rubro applicam et in thecam argenteamformae rotundae, ab interiori parte crystallo munitam, a posteriori vero bene clausam et filo serico rubi colligatam, collocavimus, sigilloque nostro obsignavimus.

Datum Parisiis, in Palatio nostro Archiepiscopali, sub signo Virarii nostri generalis sigillo nostro ac Secretarii Archiepiscopatus nostri subscriptione, anno Domini millesimo octingentesimo vigesimo sexto, die vero mensis, Maii decimam quintam.

Jalabert
vir. gen.

De Mandato Illustrissimi et Reverendissimi
D.D. Archiepiscopi Parisiensis

Marc

Stephanus Martinus Maurel de Mons, archiepiscopatus avenionensis, testamur supradictas quaternas particulas S.(ancti) Ligni vere crucis a nobis recognitas, transtutisse in aliam thecam argenteam in formam Crucis at anteriori porte crystallo et filo serico rubio clausam sigilloque nostro obsignatur.

Datum Avenione 27 mensis junii 1826

Dont voici la traduction:

Hyacinthe Louis de Quélen, par la miséricorde divine et la grâce du Saint Siège apostolique, archevêque de Paris, pair de France, etc

A tous et chacun de ceux qui verront les présentes lettres, nous notifions et attestons que, pour le plus grande gloire de Dieu, nous avons reconnu quatre parcelles du sacré bois de la vraie croix de notre Seigneur Jésus Christ, lesquelles, provenant de lieux authentiques, nous avons déposé sur une bandelette blanche appliquée à une étoffe de soie rouge, et dans une boîte d'argent de forme ronde, munie de cristal, à sa partie antérieure ;

ensuite très bien close et attachée par un fil de soie de couleur rouge, nous avons établi (ces lettres) et signé de notre sceau.

Donné à Paris en notre palais archiépiscopal, sous la signature de notre vicaire général, avec notre sceau et avec la souscription du secrétaire de notre archevêché, l'an du Seigneur 1826, le jour exact du 15 du mois de mai.

Jalabert

Vicaire général

Par délégation de l'illustrissime et révérendissime

D.D. archevêque de Paris

(signature du secrétaire)

Stéphane Martin Maurel de Mons, archevêque d'Avignon, attestons que les susdites quatre parcelles du Saint Bois de la Vraie croix, par nous reconnues, ont été transférées dans une autre boîte d'argent en forme de croix à partir de la partie antérieure de cristal et close d'un fil de soie rouge et scellée de notre sceau.

Donné à Avignon, 27 du mois de juin 1826.

Stéphane archevêque d'Avignon

Par ordre

Secrétaire capitulaire honoraire.



Au cours du Vendredi Saint, en chantant les Impropères, nous proposons à la dévotion des fidèles, l'Adoration de cette relique insigne.

Nous souhaitons que cette relique retrouve la place qu'elle mérite dans le cœur des avignonnais, et soit un objet de dévotion.

Les reliques sont aujourd'hui devenus des objets de musée, perdant leur caractère sacré au profit d'un objet de curiosité. Une relique vénérée dans une église est le témoin de chaque souffrance, de chaque don, de chaque événement apporté par le pèlerin. Elle est l'expression visible par l'Adoration, d'une foi vive et vivante, elle est encore le fondement de notre civilisation.

Au cours des différentes fêtes liturgiques, que se soit le 3 mai pour l'Invention de la Croix, comme le 14 septembre au cours de l'Exaltation de la Croix, nous souhaitons que cette relique soit régulièrement exposée à l'adoration des fidèles.



Maintenant que le Christ est ressuscité, la Croix ne peut plus être regardée comme un simple événement du passé pour le ravissement de nos mémoires.

Certes, elle advint à un certain moment de l'Histoire mais son rayonnement ne cesse d'être toujours présent dans la Résurrection et donc aussi dans le Christ ressuscité, jusqu'à la fin des siècles.

La ferveur d'Hélène ainsi que celle de tous les chrétiens d'où qu'ils soient, la multiplication des offices liturgiques en son honneur, la richesse incomparable de l'hymnologie chrétienne à son égard témoignent de la façon la plus éclatante qu'Elle est partout et toujours présente dans le culte public de l'Eglise comme dans la dévotion et la vie des croyants.

P.CANCE

1^{er} Maître

CARBUCCIA

CUMPAGNIA DI A MORTI E DI L'URAZIONI SAN CARULU
(*CONFRERIE DE LA MORT ET DE L'ORAISON SAINT-CHARLES*)

Le renouveau des confréries religieuses en Corse

La Méditerranée constitue le cadre privilégié de l'éclosion et du développement des mouvements confraternels...

La situation en Corse aujourd'hui

La Corse compte en 2007 plus de 60 confréries actives, chiffre énorme pour une région française .

Cela est considéré comme une spécificité insulaire, mais doit être cependant replacé dans le contexte méditerranéen, et relativisé.

La Corse comptait avant 1914 plus de 400 confréries. C'est beaucoup pourrait-on croire, mais cela n'était une originalité que si l'on compare cette île au continent français. En effet nous l'avons dit, la France se distingue du reste des pays latins, car elle a supprimé l'essentiel de ses confréries, par dissolution forcée, au moment de la Révolution Française, (abolition par la loi du 18 août 1792) . Cette attitude de défiance de l'Etat français vis-à-vis de la religion s'est poursuivie constamment par d'autres mesures épisodiques, jusqu'à la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Pourtant, sait on encore par exemple, que, jusqu'en 1792, Marseille était considérée comme une capitale des confréries du monde méditerranéen !!! (*Or cette ville n'en compte plus une seule depuis cette date !*).

Alors si l'on compare la Corse à d'autres pays de tradition latine les plus proches de notre culture, à l'Italie ou à l'Espagne par exemple, voire à la Croatie, on s'aperçoit que les confréries sont toujours bien vivantes dans ces pays, et y remplissent encore des rôles non seulement religieux, mais aussi sociaux...

Telle confrérie d'Italie est par exemple responsable d'une compagnie d'ambulances, telle autre en Espagne gère un hôpital, ou encore des assurances mutualistes...etc.

Nous voyons que dans la seule ville de Seville, il y a plus de 200 confréries, qui se répartissent par quartiers et paroisses de la ville , et jouent un rôle considérable dans les structures sociales de la cité !

La Corse se situe donc aujourd'hui à l'intermédiaire, entre un monde nord-européen auquel elle appartient par son statut (la Corse est française depuis 1769), et un monde sud-européen auquel elle appartient par sa culture, (la Corse est catholique depuis le IIIème siècle) , ce qui explique ce mouvement de balancier entre Modernisme et Traditionnalisme, la disparition des confréries au cours du XX ème siècle étant la conséquence du premier, et leur résurgence à la fin de ce siècle étant la manifestation du second.

Aujourd'hui, c'est un grand mouvement communautaire qui s'organise pour prolonger ce processus vers demain. Partout dans l'île, des « compagnies » qui avaient périclité ces dernières décades sont réactivées. Ce qui est nouveau aussi, c'est que non seulement des vieilles confréries disparues se reconstituent, mais aussi que de nouvelles apparaissent là où il n'y en avait jamais eu, comme San Francescu, dans la banlieue sud de Bastia, le quartier neuf de Lupinu !!!



Photo 1 : Mise en place d'une procession à Ajaccio (confrères de San Teramu)



Photo 2: Confrerie SAN GHJUVANNI d'Ajaccio en procession le 24 juin 2005.

Ce mouvement semble donc , loin de tout phénomène de mode, s'inscrire dans la durée. Ce renouveau, qui aurait pu être interprété comme une dérive touristique-folkloriste puise au contraire son idéal dans ses fondations médiévales mais se vit dans l'actualité d'aujourd'hui.

L'exemple d'un petit village parmi d'autres : Carbuccia, en Corse du Sud

Le village de CARBUCCIA se situe dans la haute-vallée de la Gravona, fondé vers l'An Mille par les descendants du quasi mythique comte Colonna, libérateur de la Corse du joug sarrasin.

Consacrée au vocable de Saint-Charles, apôtre du concile de Trente, notre confrérie institutionnalise une forte implication des hommes de la commune dans le sacré. Son titre de confrérie de la Mort est significatif de la place qu'elle a pu prendre à travers l'histoire dans le quotidien d'une petite communauté à la vie rude et difficile.

Son histoire remonte en fait à l'an 1310 : elle s'appelait alors SANCTA CRUCIS (Sainte Croix).

Bien après le Concile de Trente elle s'est affiliée au grand mouvement de la Contre-Réforme Catholique en prenant le vocable de Saint-Charles Borromée, et s'agrégeant de facto en juin 1743 à l'archiconfrérie de la Mort de Rome.

Cette confrérie a été présente dans la vie du village, au quotidien comme dans le domaine religieux, jusqu'en 1947. Elle avait commencé à décliner après l'hémorragie humaine causée par la guerre de 1914 : la commune qui ne comptait que 400 habitants avait vu mourir une trentaine de ses enfants, tous confrères, hommes jeunes et porteurs d'avenir.

L'évolution des temps, la désertification de l'intérieur et l'émigration des jeunes générations vers le continent avaient fait le reste...mais bien que la confrérie se soit mise en sommeil, la paroisse était demeurée active, et le renouveau germait...Avec le soutien d'une douzaine d'hommes de la commune, l'abbé Desanti décida de reprendre les choses en main, et **les confrères refirent leur apparition pour la Messe de Minuit à Noël 1996**, vêtus de l'aube blanche et de la cape rouge....**renouveau qui s'est ensuite étendu à d'autres villages de la vallée dans des conditions identiques : Cuttoli, puis Peri...**

En accompagnement de ce rôle religieux, plusieurs membres participent à l'Ecole de Chant assurée par notre confrère Antoine Tramini à travers l'association Mimoria Tramandata, perpétuant ainsi les beautés du chant sacré latin, dans la tradition cantonale polyphonique corse.

Le chant sacré traditionnel latin sur le mode cantoral corse :

Conservés surtout par la tradition orale, fortement mis à mal par l'interprétation que l'on a fait, en France surtout, des réformes liturgiques de Vatican II, **ces chants monodiques ou polyphoniques resurgissent à nouveau depuis quelques années comme des emblèmes de la culture insulaire** . Leurs racines sont controversées, certains y voyant des influences byzantines, médiévales voire même antérieures, d'autres les replaçant dans le contexte des réformes liturgiques du Concile de Trente, lesquelles avaient repositionné la place du chantre au centre du rituel officiel, positionnement bien oublié depuis, sauf dans des régions périphériques très éloignées et réticentes à la modernité, comme le sont les îles, et donc en premier lieu la Corse.

Loin d'être rébarbative, **cette pratique dont nous nous faisons une obligation en même temps qu'un réel plaisir, est extrêmement motivante pour les jeunes gens**, qui viennent

nombreux aux cours dispensés par notre maître de chant, Antoine TRAMINI, cela depuis plusieurs années.

L'usage du latin comme langue de prédilection pour le chant sacré est d'abord conforme aux traditions de l'Eglise mais en outre, il n'est en rien contradictoire avec le concile Vatican II. C'est bien dans l'interprétation et la non application des préceptes de ce concile que résident les errements que nous avons connu dans la liturgie moderne depuis ces quarante dernières années, et **c'est sur ces erreurs que le Saint-Père Benoit XVI revient à juste titre dans son Motu Proprio Summorum Pontificum .**

On constate d'ailleurs que l'usage du latin n'est en rien un obstacle à l'attrait que le patrimoine chanté traditionnel exerce sur les jeunes gens, qui découvrent là les racines même de leur langue corse et de leur identité. Et en retrouvant ces pratiques ancestrales , au fond jamais perdues mais enfouies dans un inconscient collectif, ils reviennent dans le giron de l'Eglise en s'abreuvant à un passé qui les régénère et ils y puisent des règles de conduite et une façon claire d'orienter leur vie pour demain.

En conclusion :

Comme l'écrit le professeur Jean Chelini, « *les confréries corses ont devant elles un bel avenir, car elles assurent le passage des générations, la conservation des traditions, et leur renouvellement. Au-delà de tout folklore, elles contribuent au maintien de la foi, au respect de la morale individuelle, professionnelle et civique. Dans la reconstruction de la société corse, elles ont un vrai rôle à jouer. Avec leur enracinement séculaire dans la terre et le cœur des hommes, elles portent un témoignage authentique et incontestable* ».

Le sous- prieur de la confrerie de Carbuccia
Daniel Marie POLACCI

GORBIO

L'Archiconfrérie des Pénitents de la Ste Croix a le plaisir de vous faire partager quelques évènements forts qui ont une nouvelle fois marqué l'empreinte du passage du Christ dans notre village.

Traditionnelle fête des mais le 27/05 sous l'inspiration de l'Esprit de Pentecôte.

- Inauguration de la rénovation de la tour LASCARIS, patrimoine le plus ancien du village, par la population et les élus du Mentonnais.
- Bénédiction du nouvel autel de l'église St Barthélemy lors de l'office de Pentecôte concélébré par Mgr Bernard BARSÌ, archevêque de MONACO, avec le Père Félix BAUDOIN, Curé de ND des Rencontres, et les pères Casimir DOROCKI et Joseph NALLINO. Moment fort de cette célébration par la déposition de reliques par Mgr BARSÌ dans le bois de l'autel.
- Bénédiction par Mgr BARSÌ de la nouvelle Croix érigée dans le jardin suspendu de la tour LASCARIS au plus haut du village. Œuvre de deux artisans qui ont offert leur travail à la communauté.

Renaissance de la procession de St ROCH le 16/08, sous le signe de l'héritage de nos anciens.

A l'initiative des Pénitents, renaissance de cette fête votive, disparue il y a plus de 40 ans.

La population gorbarine s'est déplacée nombreuse, avec le diacre Pierre GERACE, pour assister à la cérémonie qui a eu lieu devant la chapelle St ROCH devenue trop petite, sur les traces de ce Saint qui distribua tous ses biens aux pauvres, et qui a su s'arrêter devant la souffrance des pestiférés en pratiquant des soins médicaux et en invoquant la miséricorde de Dieu.

Depuis ce jour, la communauté locale s'est réapproprié toutes les chapelles du village comme lieux de culte.

Vêture d'un nouveau confrère le 16/09, sous le signe de notre engagement.

Agrégation d'un nouveau confrère, Antonio MAIA de JESUS, au cours de la fête de la Sainte CROIX.

Au cours de cette cérémonie le nouveau membre a reçu « *lou camisou* » accompagné des paroles du Père Félix BAUDOIN : « *Vous allez revêtir le vêtement qui porte en lui d'admirables promesses. Que vous soyez revêtu par Notre Seigneur de l'immortalité bienheureuse.* »

Paul GILLET

Prieur



St Roch



Nouvelle Croix

Confrérie des pénitents blancs de Sainte Anne – Isola (Archiconfrérie de la Haute Tinée)

L'année 2007 a été riche de joies, de projets, d'enthousiasmes, mais aussi endeuillée par la perte de nombreux concitoyens et d'êtres chers.

Tout d'abord, nous avons été présents chaque fois que nous l'avons pu, aux grands rassemblements fraternels et fervents : Maintenance nationale en Corse, Maintenance du Comté de Nice, rassemblement de la jeunesse, Fêtes jubilaires de nos frères bien-aimés, Pénitents blancs de Nice, procession à Gorbio, etc.

Il nous est essentiel de ne pas vivre repliés sur nous-mêmes, reclus, dans notre confort entre neige et torrents, dans l'ombre douce de notre Vallée de la Tinée.

Vous tous, frères et Sœurs de tous horizons, éclairez toujours davantage notre route.

Notre confrérie s'accroît lentement, mais solidement et sûrement. Nous sommes 18 et 2 novices travaillent à leur intronisation. Novices venus de villages alentour sans doute séduits par l'appel du Seigneur et par la profonde chaleur humaine de notre petite confrérie.

Chaleur humaine, authenticité, dialogue, partage, entretenus par la Foi sans faille de notre frère Prieur, Maxime Agnelli.

Nous avons fêté Notre Dame du Très Haut à la Bonette, processionné à Santa Anna di Vinadio (Italie) pour notre fête le 26 juillet.

Nous pleurons le retour vers le Père de Don Vivio Giraudo, le dernier randière du Sanctuaire, qui a assumé sa charge pendant plus de trente ans, tout pétri de l'hospitalité franciscaine. Que S. Anna lui donne la joie éternelle.

Notre pèlerinage à Notre Dame de Vie (Isola 2000) s'institutionnalise peu à peu, pour la fête de la station, mi-juillet.

Nous en profitons pour remercier ici nos frère et sœur, Louis et Geneviève pour l'énergie qu'ils déploient à longueur d'année. De la prise en charge du culte jusqu'à la catéchèse, ils sont remarquables de dévouement et d'efficacité.

Nous avons avalisé les plans d'aménagement de la chapelle Notre Dame de Vie et espérons concrétiser les travaux en 2008. Tout comme nous espérons créer, en partenariat avec la Paroisse et les pouvoirs publics, un véritable lieu de culte « intra-muros » de la station. Un lieu de célébration suffisamment spacieux et chauffé pour accueillir 100 à 200 fidèles si besoin pour Noël, Pâques, fêtes votives etc.

Nos prêtres de Notre Dame de la Tinée, les pères Jean-Luc et Maurice, nous épaulent totalement en toutes circonstances. Nous travaillons main dans la main, et nous les en remercions chaleureusement. Ils assurent même les célébrations en haute montagne, sur les cimes, lors des messes telle la Transfiguration du Seigneur, messes « inter-vallées » où se rejoignent Frères et Paroissiens.

Par la dynamique de notre Prieur, la confrérie s'est largement investie dans les travaux du Synode, comme dans les célébrations paroissiales de Notre Dame de la Tinée.

Régulièrement, l'accueil, les textes de réflexion, les prières universelles, les poèmes, incombent aux membres de notre confrérie.

Toujours dans la dynamique de notre ineffable Prieur Maxime Agnelli, suivi par ses enfants et sa famille, certains frères, avec des chanteurs des Chœurs de la Tinée (chorale, émanation sauvage de notre confrérie!) ont œuvré en faveur de l'équipe de la Pastorale de la Santé. Un très gros chèque a été remis par Maxime Agnelli à Raymond Largillière pour améliorer la vie des malades de l'hôpital-hospice Saint-Maur à Saint-Etienne-de-Tinée.

Lors de la fête des châtaignes 2007, notre prieur a encore accompli une de ses prouesses, au four de son défunt et regretté père. Pains, tartes, tourtes, viennoiseries ont été confectionnés avec Amour. Le bénéfice de la recette a été intégralement reversé au profit des malades de l'hôpital Saint Maur. La gourmandise des touristes l'a bien aidé !!!

Dans notre charge de funérailles, hélas bien trop lourde en cette année 2007, notre confrérie a été particulièrement affectée par le départ du frère Pierre Verani. Pénitent depuis sa plus tendre enfance, il avait occupé tous les postes au sein de la confrérie. Il était de ceux qui enterraient « de nuit », lors de la 2^{ème} guerre mondiale, pour éviter les bombardements allemands sur les convois funèbres. Pierre est parti pour ses 80 ans, entouré de l'Amour des siens, du nôtre, dans la Paix du Christ, avec une foi exceptionnelle. Celle-ci, alliée à sa bonté, sa générosité, son courage et son dévouement, envers sa chère confrérie, laisse un vide immense. Qu'il soit éternellement l'ange gardien de son épouse Toinou, de sa fille notre sœur Muriel, et de sa chapelle qu'il a tant chéries.

Nous concluons sur une note optimiste. Les projets foisonnent. La complémentarité des Frères et Sœurs fait des merveilles par la grâce de l'Esprit Saint. Nous voyons se profiler une relève bien ancrée dans la Foi et l'Humanisme. L'engagement est encore et toujours une réalité dans notre belle et austère vallée.

Nous souhaitons que notre Patronne Sainte Anne nous aide en 2008 à servir nos frères, dans l'esprit de l'Evangile. Nous vous donnons rendez-vous à Lourdes dans une joie fébrile en ce début de printemps.

Bon et saint Carême à tous.

P/o la secrétaire.



HAUTE-TINEE

.....

Archiconfrérie des Pénitents Blancs et Noirs de la Haute-Tinée

Confréries de Saint Etienne de Tinée

Les Confréries de Saint Etienne de Tinée ont clôturé l'année 2007 par les cérémonies traditionnelles.

Fête de la Quarte au mois de janvier et procession du Jeudi Saint.

Une délégation de Pénitents Noirs et Blancs s'est rendue à Corte en Corse au mois de mai à l'occasion de la Maintenance.

Les processions du pèlerinage à Saint-Maur et de la Fête-Dieu se sont déroulées en présence de nombreux fidèles, avec des chants et des prières.

Pèlerinage à Notre Dame du Très Haut, en présence de Monseigneur Loiseau, évêque de Digne, du curé de la paroisse, le Père Jean-Luc Magnin, de Monsieur le Ministre et Président du Conseil Général, Monsieur Christian Estrosi, et de nombreux Pénitents du département. En fin de journée, nous avons eu une rencontre avec le Bailli du Haut Pays, Monsieur Bensa, de Sospel, afin de trouver un accord pour que les femmes volontaires puissent rentrer dans nos confréries. Cela a été accepté par la majorité des Pénitents.

Hélas, au mois d'août, les Pénitents de la Haute-Tinée ont été attristés par la disparition de leur cher Frère, Président d'Honneur de l'Archiconfrérie, le Docteur Honoré Donadey, rappelé à Dieu dans sa quatre vingt onzième année.

N'oublions pas le rôle des Pénitents de Saint Etienne de Tinée, assister aux funérailles, qui ont été malheureusement nombreuses ces derniers mois.

Prions unis dans le Christ,

Un Prieur



Le Puy en Velay

Confrérie des Pénitents Blancs

Compte rendu d'activités de l'année 2007

Notre Confrérie a vécu en ce début d'année, un événement important. Après avoir assuré pendant plus de trente ans les fonctions de Recteur, Jean Ramousse a décidé de ne pas postuler pour un nouveau mandat et de céder la place à un confrère plus jeune.

Le vote qui a été organisé pour pourvoir à son remplacement, a désigné à l'unanimité Bernard Sauzéat comme nouveau Recteur. C'est un homme jeune, père de trois enfants, membre de la confrérie depuis de nombreuses années, très assidu aux activités de la Confrérie.

La cérémonie d'installation a eu lieu le 4 mars, dans notre chapelle. Le Recteur en titre, prenait place dans le chœur avec notre aumônier et le Recteur de la cathédrale. Après le chant du Veni Creator, le nouveau Recteur recevait la médaille, insigne de sa fonction, des mains de l'ancien Recteur, puis chaque confrère lui donnait l'accolade en signe de reconnaissance de sa nouvelle fonction.

Les confrères ont continué leurs activités habituelles tout au long de cette année : messes mensuelles précédées d'une réunion spirituelle.

La Confrérie participe aux principales fêtes religieuses de la cathédrale et du diocèse.

24 mars, fête de l'Annonciation; une procession conduite par les pénitents conduisait les fidèles de l'oratoire Saint Gabriel à Aiguilhe jusqu'à la cathédrale pour une messe solennelle en ce jour de la fête de la cathédrale et du diocèse.

25 mars, pèlerinage au sanctuaire Saint Joseph à Espaly. Les confrères étaient nombreux pour venir prier Saint Joseph pour leur famille en ce lieu où il est vénéré sous le vocable de Saint Joseph de Bon Espoir.

1 avril, procession et messe des Rameaux à la cathédrale.

Jeudi Saint, 4 avril, après la participation à la Sainte Cène et au lavement des pieds à la cathédrale, procession nocturne de la Passion, suivie par notre Evêque, avec une foule très dense qui participait à la procession en raison du temps particulièrement clément.

Vendredi Saint, 5 avril, à 15 heures le chemin de Croix, présidé par Mgr Brincard, conduit les participants de la chapelle Saint Clair à Aiguilhe jusqu'à la cathédrale. Les confrères portent la lourde croix dressée à chaque station et la cérémonie se termine devant le gisant que possède notre confrérie, placé dans le chœur de la cathédrale. Le soir, après la cérémonie de la Croix, une délégation de confrères du Puy rejoignait les pénitents de Sainte Sigolène pour participer à leur procession nocturne de la Passion.

Le 14 avril, nous avons eu, dans notre chapelle la messe de la Maintenance du Félibrige de Languedoc. Pourquoi cette messe dans notre chapelle? A l'occasion de la Sainte Estelle, le jour de Pentecôte de l'année 1923, les membres du Félibrige, la reine du Félibrige, le Capoulié et Madame Mistral étaient reçus dans notre chapelle pour participer à la messe dominicale. Les membres vellaves du Félibrige qui organisaient la réunion de la Maintenance de Languedoc ont souhaité renouer avec cette tradition. C'est le Père Gabriel Meyroneinc qui a célébré la messe et prononcé l'homélie en langue d'oc.

1 mai, procession avec la statue couronnée de Saint Joseph de la cathédrale jusqu'à son sanctuaire d'Espaly, à l'occasion de la fête de Saint Joseph artisan.

Comme chaque année, nous avons participé à Saugues, le 12 août, aux fêtes de Saint Bénilde. Nous fêtions cette année, sous la présidence du Cardinal Vanhoye, le 40^{ème} anniversaire de la canonisation du Saint Frère.

Les fêtes mariales de l'assomption ont été célébrées avec la même ferveur que les années passées.

Le 14 août, procession aux flambeaux depuis l'Hôtel de Ville jusqu'à la cathédrale.

Le 15 août, messe pontificale, puis l'après midi grande procession dans les rues de la ville. Les fêtes étaient présidées par Mgr Christophe Defour, Evêque de Limoges, assisté de Mgr Jean Marie Le Vert, Evêque auxiliaire de Meaux.

Pour la fête de la Croix Glorieuse, fête patronale de notre confrérie, nous avons eu la joie de recevoir 3 nouveaux confrères ou consœurs : il s'agit du général Joël Judeaux et de M. et Mme Jean Claude Saby.

Nous avons eu la douleur de perdre deux confrères : Louis Imbert et René Fournier.

Pendant cette année, au cours de nos réunions spirituelles, nous avons réfléchi avec notre aumônier sur l'Encyclique de Benoît XVI "Sacramentum Caritatis".

Plusieurs de nos confrères sont engagés dans la pastorale de la célébration des obsèques et nous étions nombreux à participer à la journée nationale de collecte pour la Banque alimentaire.

Nous participons régulièrement à la prière du matin sur les ondes de R.C.F. Le Puy.

Comme les années précédentes, nous avons ouvert notre chapelle aux visiteurs pendant les mois de juillet et d'août, et pour les journées du Patrimoine. Cette année, la chapelle a reçu des hôtes de marque : Mgr Defour, le soir du 15 août, et M. José-Manuel Barroso, le président de la Commission Européenne, le 2 septembre, à l'occasion d'une visite au Puy.

Une campagne de nettoyage et de restauration des luminaires de notre chapelle, conduite par notre ancien Recteur, est en cours d'achèvement. Deux lustres en laiton et cristal, deux lustres en bois, trois lustres en bois et fer, deux girandoles en laiton et pampilles en verre ont retrouvé leur éclat d'origine et brillent de mille feux.

Notre confrérie continue donc ses activités en étroite collaboration avec le Recteur de la cathédrale et le soutien de notre Evêque.

Louis Pays
Maître des Cérémonies



Chemin de croix du Vendredi Saint



Installation du nouveau recteur



Lustre en cristal du XVIIème s.

MONTPELLIER ET SES CROIX PUBLIQUES

De tout temps, les Montpelliérains ont eu un très grand attachement à la Sainte Croix de notre Seigneur Jésus-Christ. En témoignent encore aujourd'hui le nombre étonnamment élevé des Croix Publique qui jalonnent la ville de même que l'intérêt que leur portent les habitants, y compris ceux d'entre eux qui ne pratiquent plus. Il est vrai qu'au cours de son histoire Montpellier a souvent réservé une place prépondérante aux questions de religion et à travers elles aux monuments qui s'y rattachent. Parmi ces monuments, figurent les Croix qui sont très tôt apparues comme le signe le plus marquant de la dévotion populaire.

Née de la réunion de Montpellier appartenant à la lignée des « *Guilhem* » et de Montpellieret dépendant de l'évêque, notre ville a très tôt suscité l'intérêt des Papes qui intervenaient souvent pour régler les différents locaux. C'est dans ce contexte que dès le XII^{ème} siècle, soit moins de deux cent ans après l'apparition du premier bourg médiéval, Guilhem VI, rapporta de croisade un fragment de la Croix. et fit bâtir, pour l'abriter, la chapelle Sainte Croix. La Confrérie de la Sainte Vraie Croix, dont les membre étaient dénommés "*les Crusets*", fut alors fondée pour assurer la garde et vénérer la sainte relique. Notre Compagnie est l'héritière de cette antique Confrérie aujourd'hui disparue et notre chapelle Sainte Foy abrite toujours une relique que la tradition populaire assimile à ce saint fragment. Elle conserve aussi les archives des « *Crusets* » qui remontent au XIII^{ème} siècle.

Au cours de ce XIII^{ème} siècle, dans un pays en proie à l'hérésie cathare, notre cité resta toujours fidèle à la foi catholique et de ce fait échappa aux rigueurs de la croisade contre les Albigeois. Reflet de cette ferveur, la ville comptait dès cette époque de nombreux calvaires situés notamment aux entrées ou à proximité des couvents. Plusieurs croix publiques subsistant encore y trouvent l'origine de leur emplacement. On peut notamment les voir sur d'anciens plans ainsi que sur la première vue cavalière de la ville, la Cosmographie de Münster datant de 1541.

Abritant de nombreux protestants, notre cité allait malheureusement être particulièrement éprouvée par les Guerres de Religions. Par trois fois, en 1562, 1569 et 1621 toutes les églises et les croix de la ville furent ruinées puis relevées. C'est lors de ce dernier épisode que l'église Sainte Croix, rebâtie par les Pénitents blancs au début du XVII^{ème} siècle, fut définitivement détruite. Pour marquer son souvenir notre Confrérie fit dresser une croix à son emplacement. Il s'agit de l'actuelle « *Croix de la Canourgue* », relevée après la Révolution et qui illustre cet article.

Est-ce la confrontation avec les protestants, minoritaires mais très influent, qui incita les catholiques à manifester de manière assez ostentatoire leur dévotion à la Sainte Croix, ou bien leur volonté de marquer la victoire définitive sur le parti huguenot, victoire durement acquise après la destruction des églises et le siège de la ville par le roi Louis XIII en 1622 ? Toujours est-il que dans les années qui vont suivre, la ville se couvrira de calvaires, remplaçant les monuments médiévaux ou marquant l'installation de couvents ainsi que les bâtiments publics de la ville, reprise par les catholiques. De nombreuses missions sont alors engagées, qui se concluent le plus souvent par l'érection d'une croix commémorative. Dans les années qui précédèrent la révocation de l'Edit de Nantes, les deux temples protestants de la ville furent détruits et une croix édifée sur l'emplacement de chacun d'eux, donnant lieu à de grandes processions auxquelles les Pénitents blancs participèrent.

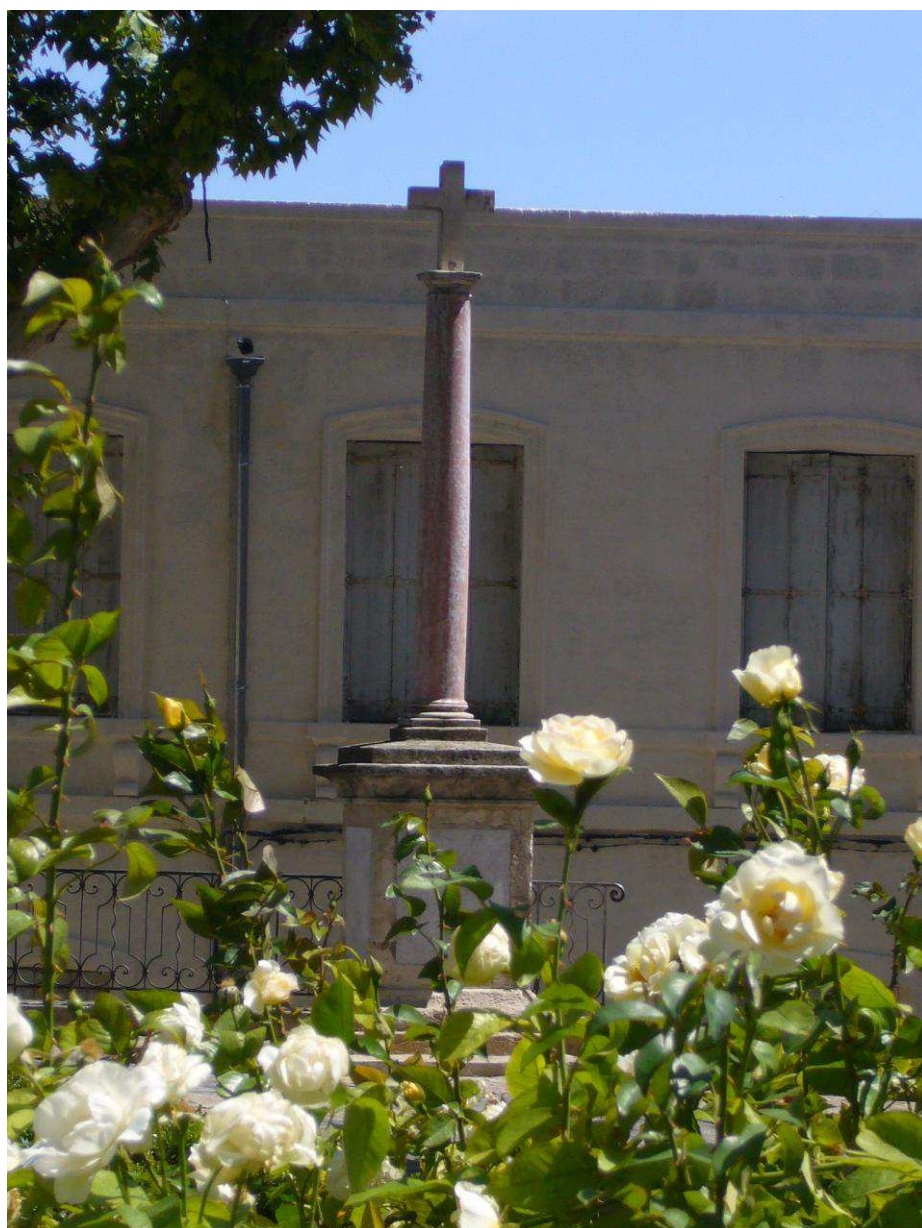
Ainsi, en 1789, Montpellier comptait-elle une concentration de croix publiques bien supérieure à celle des cités voisines. La tourmente de la Révolution va impitoyablement les supprimer, sauf peut-être la croix de Bugarel, qui se trouvait alors dans une enceinte privée. Il faudra attendre la Restauration et le règne de S.E. Mgr Fournier (évêque de Montpellier de 1806 à 1834), surnommé pour cela « *l'évêque des croix* », pour que soient relevés ces monuments témoins de la dévotion et de la ferveur populaire. Durant tout le XIX^{ème} siècle, au grès des missions et de l'extension de la ville, de nouveaux calvaires orneront à nouveau nos places et nos rues. On en comptera 18 principales au début du XX^{ème} siècle. Toutefois, faute d'entretien, elles seront généralement dans un grand état de délabrement et à la suite de la chute de la plus imposante d'entre-elles, en 1920, notre Confrérie s'efforcera de les acquérir ou de les prendre à bail afin de pourvoir à leur entretien et de veiller à leur sauvegarde. Cet épisode de notre histoire ayant déjà fait l'objet d'un article de notre regretté confrère Bernard Jamme, dans le Labarum de mars 1993, nous ne nous y attarderons pas.

Nos prédécesseurs, sous l'impulsion de M. Roussel Prieur de la Confrérie, constituèrent, en 1928, le Chemin des Croix Publiques de Montpellier qui compte 14 stations. Ce chemin de croix a récemment été présenté dans une petite plaquette éditée par notre Confrérie (1), afin de permettre aux Montpelliérains de redécouvrir ce patrimoine. A cette occasion, de nombreux et fructueux contacts ont pu être établis avec des associations de villages voisins qui se mobilisent, non sans difficultés, pour la sauvegarde de leur croix et auxquelles la confrérie s'efforce d'apporter aide et conseil.

Guilhem VAN DEN HAUTE

Sous-Prieur et Archiviste

de la Confrérie des Pénitents blancs de Montpellier



NICE
ARCHICONFRERIE DE LA SAINTE-CROIX
PENITENTS BLANCS

Pour notre réflexion, et pour notre culture, ci-après le résumé d'une conférence donnée récemment à Nice, et correspondant à un livre dont les références sont rappelées ensuite. Un éclairage sur l'évolution moderne de nos confréries, fort intéressant pour nous qui les vivons de l'intérieur, de la part d'un œil extérieur, mais appuyé sur une observation scientifiquement nourrie de documents d'archives, soigneusement mis en perspective statistique.

Dieu pour tous et Dieu pour soi

Une histoire des confréries à l'époque moderne

Conférence de

Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, directeur de recherche au CNRS

Nice, 8 janvier 2008

La religion chrétienne est-elle une des causes de l'individualisme que nous connaissons aujourd'hui dans notre civilisation occidentale ? C'est la question fondamentale que je poserai dans cette conférence et qui est aussi celle de l'ouvrage que j'ai publié sous le même titre l'an dernier¹. Si l'on peut avancer sans trop d'erreurs que l'affirmation de l'individu est une des caractéristiques du siècle des Lumières qui va aboutir avec la Déclaration des droits de l'homme, il faut comprendre comment la religion de tous ces hommes du XVIIIe siècle, et spécialement la religion catholique qui régnait en France presque exclusivement, peut avoir été un des facteurs de la montée de l'individualisme.

On analysera les caractéristiques de la religion vécue par les populations à partir des confréries et de leur évolution, dans leurs statuts et leurs images. De la fin du Moyen Age à la Révolution, on distingue trois types de confréries.

Les confréries médiévales constituent le premier groupe. Ce sont des confréries d'intercession dans lesquelles les confrères demandent essentiellement une protection au saint ou au mystère qu'ils honorent. Ces confrères constituent des groupes solidaires et autonomes par rapport au clergé. Ils accèdent au salut par cette solidarité. Le lien direct entre eux et Dieu n'est pas magnifié. Leurs images, où ils se représentent aux pieds de leur protecteur résument bien tous ces aspects.

Les confréries de pénitents, qui sont des confréries de transition entre le Moyen Age et l'époque moderne forment le deuxième type de confréries. Ce sont des confréries dévotes mais qui, à l'instar des confréries médiévales dont elles sont issues, ont gardé une certaine autonomie. De cette indépendance, il existe un symbole : la chapelle de la confrérie, lieu distinct de l'église paroissiale qui sépare les confrères des autres fidèles. C'est là que se prennent toutes les décisions, que l'on récite l'office, que l'on se donne la discipline. Mais à partir de la fin du XVIe siècle, l'histoire des pénitents est marquée par le désir de se conformer aux exigences du clergé, tout en préservant le mieux possible leur autonomie. Au XVIIe siècle, les nouvelles confréries de pénitents se rapprochent de celles du Saint-Sacrement dont elles adoptent les images.

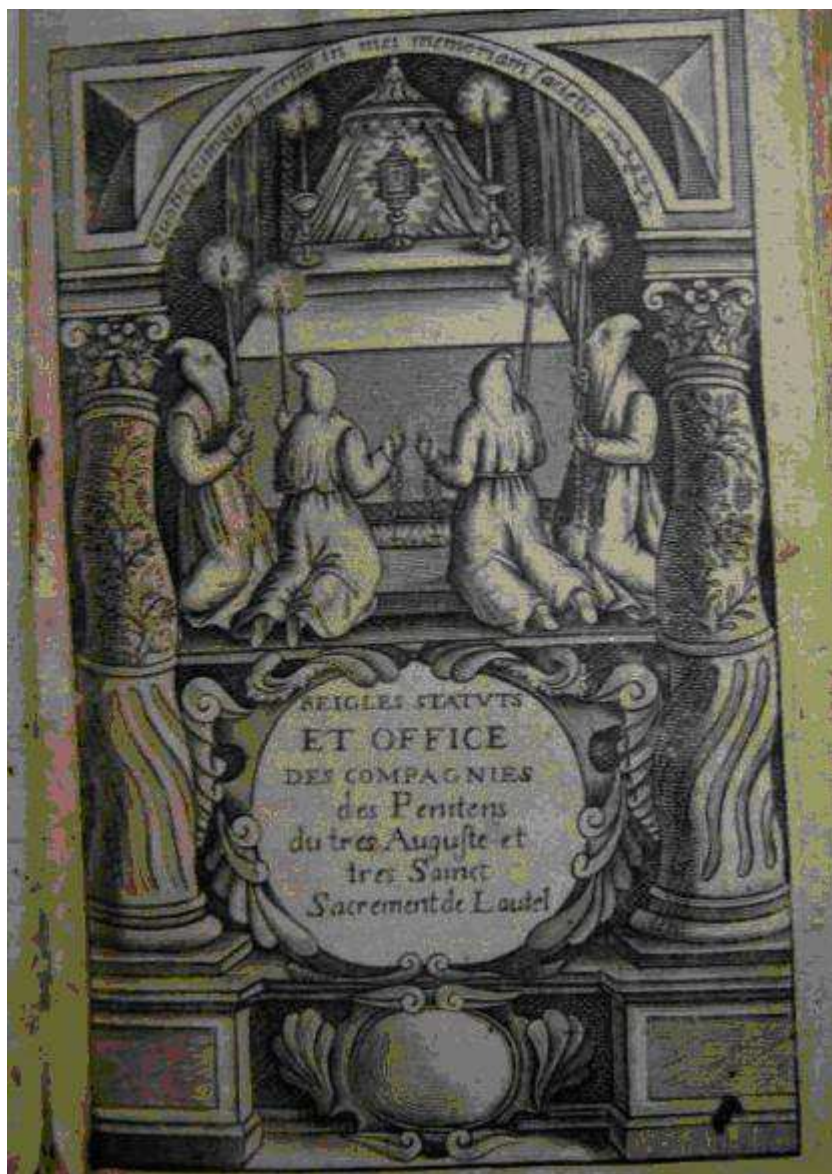
Enfin, les confréries qui se développent aux XVIIe et XVIIIe siècles constituent un troisième type de confréries, le plus tardif. Les plus représentatives sont celles du Rosaire et du Saint-Sacrement. Elles exigent du confrère des prières continues, des fréquentes confessions et communions, une recherche constante de

¹

perfection individuelle. La confrérie est devenue un lieu qui rassemble ceux qui ont une relation unique avec Dieu. Images et modèles des confrères, les saints représentés sur les tableaux s'agenouillent en extase, les yeux tournés vers les cieux dans lesquels trônent Dieu le Père ou la Vierge entourés d'anges. Comparée à cette nouvelle confrérie dévote, la confrérie traditionnelle a perdu son sens.

Au terme de cette évolution, on peut dire que les confréries de l'époque moderne ont largement contribué, dans leurs pratiques et leurs images, au façonnement d'une religion axée sur la personne. Bien sûr, les confréries ne sont pas directement à la base des Droits de l'homme, mais elles ont accordé une valeur croissante à la conscience individuelle qui en est le moteur. Avec elles, on est passé de *Dieu pour tous* à *Dieu pour soi*.

¹: Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, *Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne*, Paris, l'Harmattan, 2006.



Archiconfrérie de la Miséricorde Pénitents Noirs

Rassemblement des jeunes à La Colmiane

A l'initiative de quelques pénitents noirs de Nice et avec l'aide financière de toutes les confréries de Pénitents de Nice mais aussi du Conseil général des Alpes-Maritimes et de la Mairie de Valdeblore, six cents collégiens de notre département des Alpes-Maritimes et une centaine d'adultes se sont retrouvés ce samedi 13 octobre 2007 à La Colmiane Valdeblore pour une journée de détente et de spiritualité.

Au programme: marche jusqu'au sommet du Pic, jeux, réflexion et partage sur les thèmes « croire, témoigner, servir ».

Ce rendez-vous avec la montagne a lieu chaque année quelques semaines après la rentrée. Il rassemble des élèves venant aussi bien des aumôneries de l'enseignement public que des établissements catholiques. Organisée conjointement par les confréries de pénitents de Nice dont la Confrérie des Pénitents noirs et le service diocésain de la pastorale des jeunes, la journée de samedi permet aux participants d'exprimer leurs attentes, tout en découvrant l'un des sites les plus somptueux de notre département, l'accès ayant été soigneusement sécurisé par la municipalité.

La messe fut célébrée en plein air par l'évêque de Nice, Mgr Sankalé, accompagné d'une dizaine de prêtres, les montagnes voisines renvoyant l'écho des musiques et des chants. L'an dernier, c'est à Mollières que ce rassemblement avait eu lieu, faisant déjà de Valdeblore, pour quelques heures, la capitale des jeunes des Alpes-Maritimes. À voir l'enthousiasme qui se lisait sur les visages, cette ascension donnera à ceux qui l'ont vécue l'envie de renouveler et de partager leur expérience.

Article et photos de : Claudie Strugen, de l'Evêché de Nice





Confrérie de la Très Sainte Trinité Pénitents Rouges de Nice depuis 1579

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, à Nice

En cette année 2007 nous fêtons le 110eme anniversaire de la « naissance au Ciel » de « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face », mais aussi le 120eme anniversaire de son passage à Nice. En effet nous avons pensé qu'il était important de faire connaître les attaches spirituelles de Sainte Thérèse avec notre ville et ses pénitents.

Sainte Thérèse est présente à Nice à plus d'un titre

Le voyage qui la conduisit de Paris à Rome, puis de Rome à Lisieux lui permit de séjourner à Nice à l'Hôtel Beau Rivage, les lundi 28 et mardi 29 novembre 1887.

Une plaque en marbre, située sur une des façades de l'hôtel au 107 quai des Etats-Unis, porte l'inscription suivante :



Par ailleurs dans la dévotion à sainte Thérèse de Lisieux, Nice a un droit d'ancienneté en quelque sorte, car le sanctuaire qui lui est dédié, avenue Joseph Revelli dans le quartier de Magnan, le fut antérieurement à la dédicace de la cathédrale de Lisieux, "Eglise mère" de toutes celles qui portent le nom de la sainte.

Il y avait en effet dans le quartier de Magnan une église, dont la première pierre fut posée en 1887 mais qui ne fit pas l'objet par la suite des travaux de conservation indispensables. Néanmoins elle s'efforçait, à cette époque, de subvenir aux besoins spirituels de ce quartier excentrique. Le 29 avril 1923 intervint la Béatification de la défunte Carmélite ce qui ne manqua pas, grâce au dévouement de l'abbé Joseph Revelli, d'activer le processus de construction d'une nouvelle église qui fut consacrée par Mgr Henri Louis Chapon, alors évêque de Nice (1896-1925), le 17 mai 1925, le jour même où la sainte était canonisée.

La façade de l'église fut inaugurée par Mgr Ricard (1926-1929) le 2 avril 1928 et c'est Mgr Rémond (1930-1963) qui érigea l'église en paroisse en octobre 1940 et plus tard, en 1957, inaugura la plaque dont il s'agit sur la façade de l'hôtel Beau-Rivage; cette plaque a été apposée à l'initiative de M. Joseph Giordan, ancien président de l'Academia Nissarda, par l'association culturelle "Prière des hommes à Marie" (d'où le sigle P.H.M.).

La rue qui du 14 boulevard de la Madeleine, aboutit à l'église Sainte-Thérèse a été dénommée « avenue Joseph Revelli » en souvenir de l'abbé, né et mort à Breil (1875-1944) qui fut le fondateur de la future paroisse Sainte-Thérèse de L'Enfant Jésus et constructeur de l'église en 1924-25. Ce fut le premier sanctuaire élevé en France en l'honneur de la sainte, en souvenir de son passage à Nice les 28, 29 novembre 1887.

« Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face » et la Chapelle du Saint Suaire

On connaît la vénération que portait Sainte Thérèse à la Sainte Face de Notre Seigneur Jésus Christ.

Aussi une dévotion particulière anima la Confrérie de la Très Sainte Trinité et du Saint Suaire à l'époque de sa Béatification puis de sa Canonisation.

C'est ainsi que les confrères et les consœurs firent l'acquisition d'une statue de la Sainte dont la bénédiction eut lieu le 7 juin 1928. Elle se trouve dans la Nef sur le mur gauche tout près du chœur.

Un magnifique « gisant » de la petite Thérèse fut offert le même jour à la Confrérie des Pénitents Rouges par sa « Prieuresse » et installé sous le maître autel.

Ce « gisant » sera l'objet central de nombreuses fêtes et ce jusqu'en 1940, comme le montre cette vieille photographie. Délaissé pendant quelques décennies il fallut attendre 1997 pour entreprendre sa restauration assurée magnifiquement par le Dr. Gaston Ciais et M. Guy Binelli, amis de la Confrérie. Depuis on ne manque plus une occasion pour mettre ce gisant de Sainte Thérèse en évidence à l'occasion des fêtes s'y rapportant (3 octobre).

La Divine Providence a fait en sorte que la Sainte Face, vénérée par Sainte Thérèse dès avant que la photographie du Saint Suaire n'en révèle en 1898 l'original, soit présente dans notre chapelle sous la forme d'une image dont il est certifié l'authenticité.

Les Reliques de Sainte Thérèse de passage à Nice

La dernière fois que les reliques de Sainte Thérèse ont été accueillies par le Diocèse de Nice ce fut du 2 au 19 décembre 2004

C'est en l'Eglise Sainte Thérèse, au quartier de Magnan, que la Célébration d'accueil de la Chasse eut lieu au cours d'une cérémonie présidée par Mgr Louis Sankalé, alors Evêque coadjuteur, et ce en présence des Pénitents Rouges portant le reliquaire.

Elle fut ensuite transportée à l'Eglise Saint-Pierre d'Arène à Nice (où une exposition s'est tenue pendant une quinzaine de jours), puis au Sanctuaire ND de Laghet.

Ainsi ce qu'avait prédit la Sainte : « Je passerai mon Ciel à faire du Bien sur la terre » se réalise. En effet des milliers de pèlerins se sont déplacés à Nice et à Laghet pour la prier et l'honorer.

Merci « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face » pour toutes les Grâces que vous nous envoyez du Ciel.

Le Prieur des Pénitents Rouges de Nice
Christian Borghese

Note pour la personne chargée de la mise en page :

Légende des images

Gisant de Sainte Thérèse qui se trouve en la chapelle du Saint Suaire à Nice

Statue bénie en 1928 qui se trouve en la chapelle du Saint Suaire

Les pénitents rouges portant la Chasse de Sainte Thérèse en 2004

Sainte Face qui se trouve en la chapelle du Saint Suaire, identique à celle que vénérât Sainte Thérèse.



ARXICONFRARIA DE LA SANCH

Hommage à nos anciens

Cette année est des plus classiques quant à nos activités, mais nous avons vu malheureusement disparaître dans le dernier trimestre 2007 nombres de nos anciens d'importance, mainteneurs infatigables de notre Arxiconfraria, qui ont œuvrés chacun différemment mais avant tout de cœur pour son maintien.

En particulier, les trois personnes suivantes, savoir :

Le Père Henri ALABERT : Issu d'une famille elle-même attachée à notre Arxiconfraria, il fut notre aumônier et a défendu bec et ongles nos valeurs et ce dans les plus difficiles moments (années 70) auprès des instances du Diocèse et de ses confrères prêtres et diacres. Il était une de ses mémoires vivantes.

Madame Pilar BALADA : Pilier de la confrérie des Saintes Epines de l'église Saint-Mathieu, disparue à 97 ans, au caractère tranché mais à cette volonté farouche de l'attachement à notre foi et à nos traditions. Comment ne pas se rappeler ce petit bout de bonne femme dont nous étions tous les « chéri », un membre à part entière de sa famille ?

Monsieur Alain FOUS-BERTHIER : Une stature, une gueule, un sacré bonhomme. Il a été longtemps l'homme à la cloche, le regidor vêtu de rouge qui passait en tête de nos processions et de nos rencontres de Maintenance. Beaucoup s'en souviennent. Mais il a été aussi le Président des « Amis de l'Archiconfrérie de la Sanch » (loi de 1901) qui a permis la continuité et la vie de notre association dans des années difficiles.

Alors en reproduisant ci-après l'homélie du Père Jean-Marie Savioz au jour de son enterrement, c'est aussi un hommage rendu à tous nos anciens.

Xavier L. MARIA
Bailli de Catalogne

Jean-Pierre CASPAR
Chargé des relations avec les
confréries espagnoles et catalanes

Obsèques d'Alain Fous - Berthier

A trois, heures, Jésus cria d'une voix forte :
« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Chers Frères et Sœurs,
Chers Pénitents

Chaque Vendredi-Saint, à 15 heures, au son d'une cloche de bronze qui jadis scandait le tragique parcours des condamnés à mort, la Procession de la Sanch s'ébranle. Quelle est impressionnante cette cloche ! Elle est le rappel de la mort, la mort de l'Homme Dieu. Elle gifle l'espace et le temps comme pour nous sortir de notre engluement dans le monde et nous dire : « Regarde ô mortel que le temps dévore, regarde ton Sauveur, contemple ton Rédempteur, voici l'Homme des douleurs, voici sa Mère en pleurs, regarde ce que produit ta vie lorsque tu fuis Dieu. Réveille-toi, prie Dieu pour les trépassés ».

Cette clochette qu'a faite sonner notre frère Alain repose maintenant, silencieuse, sur son cercueil. Et là encore, là plus encore, elle nous parle de celui qui l'a fait sonner et qui n'est plus parmi nous. Et l'on peut penser à la tapisserie de la Reine Mathilde à Bayeux où quatre « clocheteurs des trépassés » recommandent les morts à Dieu, ouvrant pour eux le chemin de la Rédemption.

Chers Amis,

Avoir une âme de pénitent c'est être persévérant dans l'effort spirituel et dans la découverte de la foi.

Avoir une âme de pénitent c'est tenir le poing fermé sous le poids de son mystère et c'est tenir le chapelet de l'autre main pour que la Vierge ouvre nos cœurs.

Avoir une âme de pénitent c'est être capable d'assumer humblement sa vie et de dire : je ne suis certes pas digne d'un pareil Sauveur mais qu'importe Il m'aime et Il me sauve.

Avoir une âme de pénitent c'est être tenace dans les combats de la vie, pour les autres le plus possible, pour Dieu et pour l'Eglise toujours.

Pour cela il faut se hâter lentement, au pas lent imposé par le roulement lugubre des tambours voilés de crêpe noir. Qu'elle est impressionnante cette cloche qui sonne au bout de la place Gambetta pour se rapprocher du Dévot Christ sur son lit d'apparat, devant la cathédrale. Là elle se tait devant le mystère d'un tel Amour. Aujourd'hui aussi elle se tait sur le cercueil de notre frère devant le mystère de sa mort.

Mais l'Evangile ne se termine pas au Vendredi Saint, l'Evangile nous annonce la Résurrection. Aux processions de pénitents tristes succèdent celles des matins de Pâques où le Seigneur Ressuscité se met en route pour aller à la rencontre de sa Mère. Aux impropères succède le Regina Coeli. A la cloche du pénitent rouge répond le concert de nos clochers qui sonnent à toute volée : « Le Christ est vraiment ressuscité comme il l'avait dit ». Alors les cieux se déchirent, c'est l'apocalypse de nos vies. Non pas comme une manifestation de terreur mais comme la rencontre du divin Visage du ressuscité dans une douce lumière. Son regard se posera sur nous et nous transformera. Son regard se pose

maintenant sur Alain et le transforme pour qu'il entre dans la vie éternelle.

Chers Amis, le monde de Dieu est un monde étonnant, monde renouvelé et beau, monde de consolation et de paix, monde où la maladie, la souffrance et la mort n'auront pas droit de cité. Alors, à l'angoisse naturelle et légitime devant ce moment difficile succèdent la sérénité et la confiance. La mort devient un passage, une porte ouverte sur le ciel, et d'une certaine manière une délivrance.

Ce passage notre frère le vit aujourd'hui au soir d'une vie marquée par l'amour des siens, particulièrement l'amour de son épouse. Oui, il va rejoindre Odette qu'il a tant aimée et qui lui manquait tant. L'homme engagé, passionné, je pense entre autres à son rôle dans l'Association Prestige-Perpignan ainsi qu'à tous ses combats pour la défense du patrimoine naturel et culturel de ce beau pays catalan, ne peut que revivre dans les bras de Celui qui a donné au mot Passion ses lettres de noblesse. Le Maître de la Vie, sorte de grand navire sur lequel nous sommes tous embarqués depuis notre naissance, l'invite au festin du Royaume des cieux. Pour lui, c'est certainement un très beau jour. Parce qu'à bien y réfléchir les morts sont en vérité les vivants : ils reposent sur de frais pâturages, auprès des eaux tranquilles. Ils ne craignent plus ni le mal ni la souffrance car ils sont à la table du Seigneur. Ces images sont celles du peuple hébreu et elles ont près 3000 ans. Elles sont peu de choses en comparaison de ce qui nous attend mais elles sont belles parce que pleines d'espérance et de poésie.

Alain, en ce moment important pour vous, notre prière vous accompagne et elle ne nous laisse pas sans espérance. Nous demandons au Maître du festin du Royaume des Cieux de mettre un couvert de plus à sa table pour vous. Nous lui demandons aussi, par-delà le voile de la mort, de vous permettre de continuer à diffuser votre amour sur votre Blanche votre maman et sur vos amis, restez avec eux sur leur route, veillez sur eux de là-haut jusqu'au jour des grandes retrouvailles où il n'y aura plus ni pleurs, ni larmes, sinon celles des retrouvailles éternelles. Puisse cette prière être exaucée par l'intercession de Notre Dame et de saint Vincent Ferrier !

Au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit, Amen.

Saugues

Confrérie des pénitents blancs de Saugues

A l'issue de cette année 2007, il est bon de citer les principaux événements qui ont marqué notre confrérie :

- Notre assemblée générale a eu lieu le 16 février
- Jeudi 5 avril : la cérémonie de la Passion est la manifestation la plus importante pour notre confrérie, elle est présidée par le Père Petiot – vicaire général. Avec la foule considérable présente ce jour là dans les rues de Saugues, la procession se déroule en silence et avec respect. Ce même jour, deux nouveaux pénitents rejoignent notre confrérie : Raymond Aventurier et Pierre Deberle.
- Jeudi 17 mai à dimanche 20 mai : onze pénitents sont présents à Corte pour les cérémonies de la Maintenance qui sont présidées par Monseigneur Barsi, archevêque de Monaco et aumônier général des confréries de pénitents, l'évêque d'Ajaccio pour la Corse est également présent.
- Dimanche 12 août, les fêtes de saint Bénilde, qui cette année ont lieu au stade pour le 40^{ème} anniversaire de sa canonisation, sont présidées par le cardinal Alfred Vanhoye et monseigneur Brincard, évêque du Puy
- Mercredi 15 août : Notre Dame de Saugues est portée en procession jusqu'à la Vierge du Gévaudan, érigée sur la colline en 1947, après les événements dont se souviennent les anciens. L'après-midi, quelques courageux confrères participent aux fêtes du 15 août au Puy.
- Dimanche 2 septembre, pèlerinage à Notre Dame d'Estours, présidé par notre évêque ; au cours de la cérémonie, nous avons la joie de recevoir un nouveau et jeune confrère, Christian Plantin de Ventenges, ce qui porte à trois le nombre de recrues dans l'année.
- Le 21 janvier, nous avons eu la peine de conduire à sa dernière demeure notre confrère Marcel Charbonnier, il était pénitent depuis 1985.

Je termine par une note plus optimiste, en donnant rendez-vous à tous nos confrères pénitents à Lourdes, du 4 au 6 avril 2008, pour la Maintenance 2008.

SAINT-FIACRE

Comité des fêtes nationales et internationales

Siège social : Mairie, 77470 SAINT-FIACRE

En 2007, le conseil d'administration s'est tenu à Saint-Valéry-sur-Somme les 16, 17, 18 mars, et l'assemblée générale au Havre les 12, 13, 14 octobre. Les réunions de travail ont, comme à l'habitude, été accompagnées de visites d'intérêt historique, horticole et environnemental, de réceptions par les autorités locales, de rencontres et repas conviviaux afin de resserrer les liens de fraternité entre les confrères.

En 2008 se dérouleront, les cinquièmes fêtes internationales en l'honneur de saint Fiacre, les 26, 27, 28 septembre, à Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg), pour la première fois hors de France. Les quatre précédentes ont eu lieu à Dijon en 1992, à Rouen en 1995, à Saint-Fiacre en 1999 et à Lisieux en 2005.

Le vendredi 26 septembre sera occupé par la préparation : décoration de la cathédrale Notre-Dame et des brancards des statues, confections de civières et chars garnis de fleurs, fruits et légumes, répétition des cérémonies. La matinée du samedi 27 septembre sera entièrement consacrée à la cérémonie religieuse solennelle comprenant la procession-présentation des confréries, avec leurs bannières et statues, la grand-messe chantée, la bénédiction des civières et chars sur le parvis de la cathédrale. L'après-midi les délégations défilèrent en ville et se rassembleront le soir dans un banquet confraternel offert par le gouvernement grand-ducal. Le dimanche matin 28 septembre, les participants découvriront les richesses de la ville, et les fêtes se termineront par un repas d'au-revoir.

Les réunions légales seront inversées par rapport au calendrier habituel : conseil d'administration pendant les fêtes, assemblée générale les 22, 23, 24 février 2008 à Lisieux.

Renseignements auprès de la secrétaire : Paule Lerou, 6, rue Raspail, 77100 Mareuil-lès-Meaux, tél. : 01 64 34 84 90 ; lerousaintfiacre@wanadoo.fr

**Association de la Miséricorde
Pénitents noirs de La Roche Valdeblore
Place de la Chapelle
La Roche
06420 VALDEBLORE**



Notre archiconfrérie de la miséricorde a toute sa place au sein de notre village. C'est à nous d'apaiser les tensions, de désamorcer les conflits, de maintenir les liens et le dialogue entre les habitants, de lutter contre les clans et l'exclusion.

Nous avons particulièrement œuvré pour maintenir et raviver les traditions cultuelles en collaboration avec les autres confréries de Valdeblore : messe et pique nique du patruccini le 1^{er} mai, maintenance nationale à Corte en mai, enterrement et messe pour les

défunts, procession de la St Roch et de la Ste Croix en août. Nous avons participé également à certains offices avec les confréries niçoises : messe des ténèbres, cérémonies du St Suaire. Nous avons été présents dans la paroisse à l'occasion de la fête annuelle en septembre et auprès de notre évêque lors des rencontres annuelles des jeunes catholiques en octobre. Cette journée qui rassemble pour la deuxième année consécutive dans nos montagnes des jeunes de 4^{ème} et 3^{ème} et leurs parents et animateurs des aumôneries. Les échanges ont été enrichissant pour ces quelques 500 jeunes, nos confréries et les représentants ecclésiastiques.

Cette volonté d'ouverture ne nous fait pas perdre toutefois l'attachement à nos racines. La perspective de recouvrer des reliques et des objets liturgiques appartenant à un ancien évêque des nôtres y contribue. La réhabilitation de la chapelle St Joseph, à la croisée de notre histoire civile et spirituelle en est le symbole le plus visible.

En cette année synodale pour notre diocèse, quelle plus belle mission Dieu pouvait-il nous confier :

- que de renouveler notre attachement à la fraternité
- que de témoigner de notre humilité pour servir nos frères, notre église et par delà Jésus Christ
- que de partager la joie de se parler, de prier et d'entreprendre ?

Fidèles à nos engagements corporels et spirituels, nous continuerons notre chemin dans le maintien des traditions multiséculaires et forts de notre foi en Dieu. Cette continuité comme ligne de vie et ligne de cœur n'est pas ébranlée par les changements de personnes ou de discours. C'est ce qui nous permet de perdurer dans la miséricorde et l'amour de son prochain.

Notre « camisu » noir nous a protégé de la peste. Il renforce notre esprit de corps symbolisé par le cordon qui nous lie. Malheureusement il ne nous préserve pas des tendances maléfiques semées en chacun de nous. Faisons nôtre les conseils de Monseigneur Sankalé : ensemble ne veut pas dire entre nous.

serge.klacansky@orange.fr

Une année fertile...

Elle s'est déroulée conformément à notre calendrier traditionnel, offices de Carême, de l'Avent, Maintenance, pèlerinage à Gabet, fêtes patronales...mais avec très souvent des innovations ou des moments particulièrement forts :

-pour les récents offices de l'Avent, les participants (sœurs, confrères, fidèles) disposaient d'un nouveau livre de chants confectionné spécialement pour ces célébrations, par Sœur Marie-Vincent, rectrice des Sœurs Pénitentes ; elle nous a promis pour les offices de Carême, un livret de même qualité (illustrations couleurs, couverture plastifiée...) ; ces offices qui se déroulent désormais les 3 ou 4 mardis qui précèdent Noël et Pâques, rassemblent en moyenne une douzaine de pénitents qui animent les cérémonies.

-la Maintenance à Corte, (particulièrement réussie : félicitations à nos confrères corses) avait motivé une vingtaine de valréassiens qui avait profité de l'organisation de nos confrères de Haute-Loire (transport et hébergement) ; c'est l'occasion pour nous de les remercier une nouvelle fois. Mais, la vraie nouveauté (une première pour nos Confréries) résidait dans la présence à nos côtés de notre aumônier, le Père Tressol, curé de la paroisse présent à toutes les concélébrations ; nul doute que sa participation très active à notre Maintenance 2006 à Valréas n'a pas été étrangère à sa venue à Corte ; son successeur qui avait également été « emballé » par la Maintenance de Valréas, a accepté à son tour de se joindre à nous pour Lourdes, Maintenance et pèlerinage pleins de promesses...(nous avons affrété un car et retenu 40 lits).

-Gabet (nous renvoyons à nos articles précédents pour le sens de ce pèlerinage pour nos confréries) ; la cérémonie était comme de coutume présidée par le curé d'Orange, mais qui cette année était devenu Monseigneur Ginoux, évêque de Montauban mais avait tenu à être une dernière fois présent ; là encore, moment de grande intensité.

-nos fêtes patronales : la dernière, celle de Notre-Dame de Vie (Pénitents Blancs) a été l'occasion de recevoir une nouvelle sœur Pénitente, Michèle Philibert, qui nous avait accompagnés en Corse ; des postulants sont également en période de réflexion chez les hommes ; dans ces cas aussi, l'effet Maintenance 2006 à Valréas n'est certainement pas étranger ; merci à nos confrères du conseil d'administration de nous avoir offert cette opportunité.

-et puis dernière bonne nouvelle, le vote par la municipalité d'une première tranche de crédits dans le projet de réfection de l'anté-chapelle des Pénitents Blancs, dernière partie qui avait échappé à la précédente campagne de restauration de l'édifice ; cette décision confirme l'attachement des élus locaux pour le patrimoine pénitent de la cité, comme ils l'avaient témoigné lors de la Maintenance 2006 ; nous suivrons avec intérêt et satisfaction le déroulement de ces travaux.

-mais la vie de nos Confréries est à l'image de celles de leurs membres, faite de joies mais aussi de peines ; les Pénitents Blancs ont eu la douleur de perdre un des leurs parmi les plus anciens et les plus fidèles, Marcel Scholtus ; rapatrié d'Algérie, dès son arrivée à Valréas, il s'était fortement impliqué dans la vie paroissiale animant notamment la chorale, et c'est tout naturellement que lui et son épouse intégreront les Confréries dans lesquelles la voix de Marcel enflammait les offices.

C'est sur cette note de tristesse, mais pour nous, fidèles, d'espoir que nous vous donnons rendez-vous à Lourdes.

Henri Veyradier

